

Le rouge-gorge femelle regardait cette scène avec désespoir. Quand l'ingrat, sans même retourner la tête vers le nid paternel, suivit le nouveau venu, la pauvre mère s'élança vers le fugitif, vola derrière lui tant qu'elle put, l'appela par les cris les plus déchirants, et finit par tomber de lassitude aux pieds de la jeune femme qui avait replacé dans le nid les trois véritables petits du rouge-gorge. Mais celui-ci, quand il eut retrouvé un peu de force, au lieu d'aller à eux, remonta dans les airs, appelant le fugitif et cherchant à retrouver les traces de l'ingrat qui l'avait abandonné.

Cet ingrat était un coucou.

Sa véritable mère était venue, pendant l'absence des deux rouges-gorges, dévorer un des œufs de leur nichée et y substituer un des siens, qu'elle avait auparavant pondus dans l'herbe, à quelque distance, et qu'elle avait transporté à l'aide de son bec et de son gosier dilatés.

Puis, le jour où elle savait son petit en état de voler, elle était venue l'appeler, et celui-ci, au cri maternel, avait fui aussitôt sa nourrice, elle qui se croyait sa véritable mère.

Les pauvres rouges-gorges furent plusieurs jours à se consoler de la perte du coucou ; lorsque le mâle revint, il voulut même chasser les petits que la jeune veuve y avait replacés ; il prenait ses propres enfants pour des usurpateurs. Enfin, la voix du sang finit par se réveiller en lui, l'instinct paternel reprit son empire.

Vers la fin de septembre, je vis la jeune femme se promenant dans la campagne, entourée des cinq rouges-gorges qui voltigeaient autour d'elle, accouraient à sa voix, et lorsqu'elle se reposait, s'arrêtaient comme elle et lui disaient de douces chansons.

Il y a huit jours, vers le soir, les pauvres rouges-gorges frappaient vainement de leur bec à la fenêtre de la chambre de la veuve.

Dans la préoccupation de leur profonde douleur, le prêtre et le vieillard qui priaient et pleuraient dans cette chambre éclairée par deux cierges, n'entendaient point les oiseaux.

S. HENRI BERTHOUD.



LES REINES D'ANGLETERRE.

MATHILDE FEMME DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT.



MATHILDE fut la première épouse de roi qui prit en Angleterre le titre de reine. C'était une grande innovation dans les coutumes des Saxons, car ils désignaient la femme du roi par cette dénomination "*the lady his companion*." Ce fut donc avec une répugnance visible qu'ils se soumièrent à cette volonté de Guillaume, lequel ne l'imposait pas en vain au peuple qu'il avait conquis.

Fille de Badwin V, comte de Flandre, auquel la ville de Lille doit sa reconstruction et ses premières manufactures, la princesse Mathilde naquit en 1031, et fut élevée avec le plus grand soin. Outre sa merveilleuse beauté, on cite son esprit naturel, sa profonde instruction, et parmi ses talents, le plus vanté fut son habileté à faire de la tapisserie. Ce n'était pas un faible mérite au moyen âge, et son importance était telle, que le chroniqueur ajoute : "Les quatre sœurs du roi saxon Athelstane étaient si habiles au fuseau, à la navette et à la tapisserie, que ces perfections leur valurent les hommages des plus grands princes de l'Europe."

Les perfections de Mathilde avaient tout au moins autant d'attraction, et les prétendants à sa main se montraient nombreux. Le plus accompli était certainement Guillaume, duc de Normandie, parent de la jeune princesse par son père Robert le Diable. Quand je dis le plus accompli, je répète textuellement les termes de l'historien sans partager son opinion ;

la force physique, le courage et les beaux traits qui distinguaient la personne de Guillaume, étaient alors pour les princes ce que les travaux d'aiguille étaient pour les princesses.

Guillaume pendant sept années, avait sollicité la main de sa cousine, et en avait été constamment rejeté. Depuis peu, Mathilde s'était éprise d'un jeune seigneur anglo-saxon, Brihtric de Gloucester, qui avait visité la cour de Flandre comme ambassadeur d'Édouard le Confesseur ; la jeune princesse aimait Brihtric si éperdument, que, malgré l'infériorité du rang de ce seigneur, elle lui fit offrir sa main, et l'on ne sait pourquoi elle fut dédaignée.

A cette époque, le duc de Normandie revint à Bruges tenter un nouvel effort pour obtenir de sa jeune parente une détermination plus favorable ; il en fut encore reçu avec hauteur : "Beau cousin, lui dit-elle, les princesses de ma maison ne sont pas dans l'usage de s'allier avec des princes qui ont une barre dans leur écu."

— Belle cousine, lui répondit-il, j'étais Guillaume, duc de Normandie par le droit de mon père et le vœu de ses barons ; maintenant, par le vœu de mon choix, je veux être surnommé Guillaume le Bâtard."

En prononçant ces mots, il sortit ; mais à peine rentré dans ses appartements, il donna carrière à un accès de colère qu'il soulagea en brisant tous les objets susceptibles d'être brisés dans les ameublements du onzième siècle ; puis apercevant son cheval qu'on venait de lui amener, il le monta, déterminé à s'éloigner de Bruges, et à renoncer pour toujours